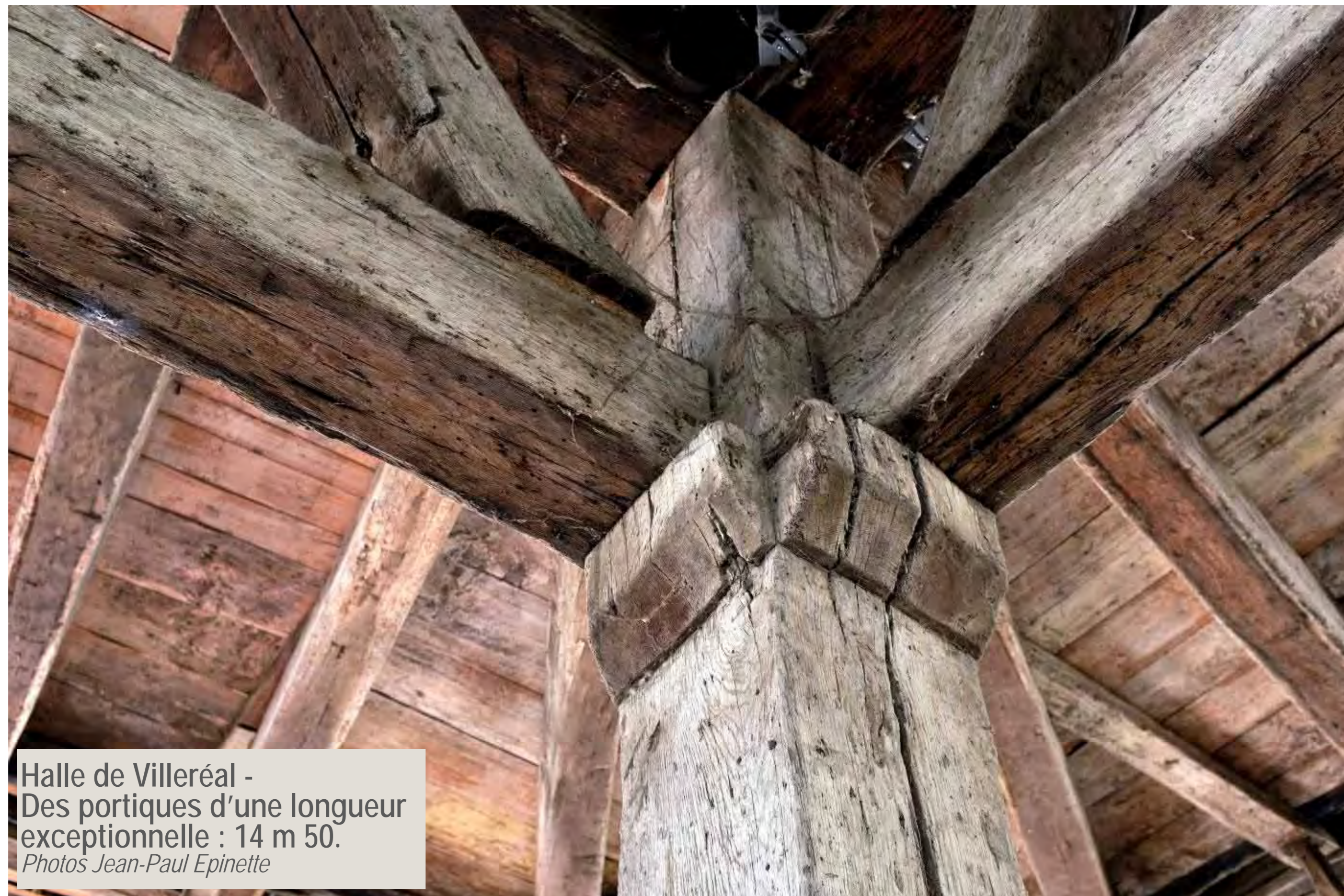


Halle, maisons à empilage, maisons à pan de bois...

« Un ouvrage de bûcherons »

Dans l'étude sur la halle de Villeréal qu'il effectue pour le Centre de recherche sur les Monuments historiques, en juillet 1945, Henri Séguy note que « *l'exceptionnelle longueur et les gros équarrissages des bois font de cet ensemble un ouvrage de bûcherons plutôt que charpentiers* ». Jusqu'au XIX^e siècle et la généralisation du sciage mécanique, ce travail revint aux bûcherons dits de *haute fustaye*. Comment ces hommes travaillaient-ils des bois d'une telle taille alors qu'ils ne disposaient que d'un outillage simple ?

À la suite de Viollet-le-Duc, la réflexion des Monuments historiques s'est, longtemps et presque exclusivement attachée à la pierre. Avec le développement de l'archéologie expérimentale, la connaissance sur la production et la mise en œuvre du bois dans la construction a fait de grands progrès et permet d'y voir plus clair.



Halle de Villeréal - Des portiques d'une longueur exceptionnelle : 14 m 50. Photos Jean-Paul Épinette



D'où, et comment, ont été acheminés les chênes de cette monumentale poutraison ? Où a-t-elle été tracée puis taillée ? Avec quels outils ?... Aucune archive ne vient documenter l'histoire de la construction de la halle. C'est tout l'intérêt des chantiers d'archéologie expérimentale comme celui du château de Guédelon, dans l'Yonne, où en 1997 une petite équipe de passionnés lançait le projet fou de construire un château-fort avec les matériaux et les techniques du XIII^e siècle ! En vingt ans, épaulés par des universitaires et des chercheurs du CNRS, ces bâtisseurs ont fait avancer nos connaissances dans l'utilisation du bois d'œuvre au Moyen Âge, confirmant certaines hypothèses et apportant des réponses.

La sélection était faite par le bûcheron qui prospectait la forêt à la recherche du chêne le mieux adapté au projet : forme, hauteur, diamètre. Pour réaliser des pièces courbes (*Photo ci-dessus à dr.*) on utilisait un patron – "le panneau" – qui permettait de repérer, sur l'arbre, la courbure souhaitée.

Parties courbes et droites sont tirées du fût et des branches maitresses. L'équarrissage préservant le fil, on obtient d'un même chêne, à la fois, plusieurs pièces courbes de petites sections (3 à 4 m) et des

pièces droites (5 à 10 m). L'abattage se faisait à la cognée. Le tronc était coupé à 80 cm environ au-dessus du pied (collet).

Quand ? La sève ne circulant que dans l'aubier qu'on n'utilisait pas, on pouvait abattre toute l'année. (*Illustration manuscrit ci-contre*)

Seul le cœur de la bille, appelé duramen – la partie la plus dure – était exploité en bois d'œuvre.

L'équarrissage consiste à débarasser la grume de son aubier (*Photo 1 ci-dessous*), permettant, de préserver la continuité des fibres

du bois ("le fil") et donc la résistance globale de la pièce.

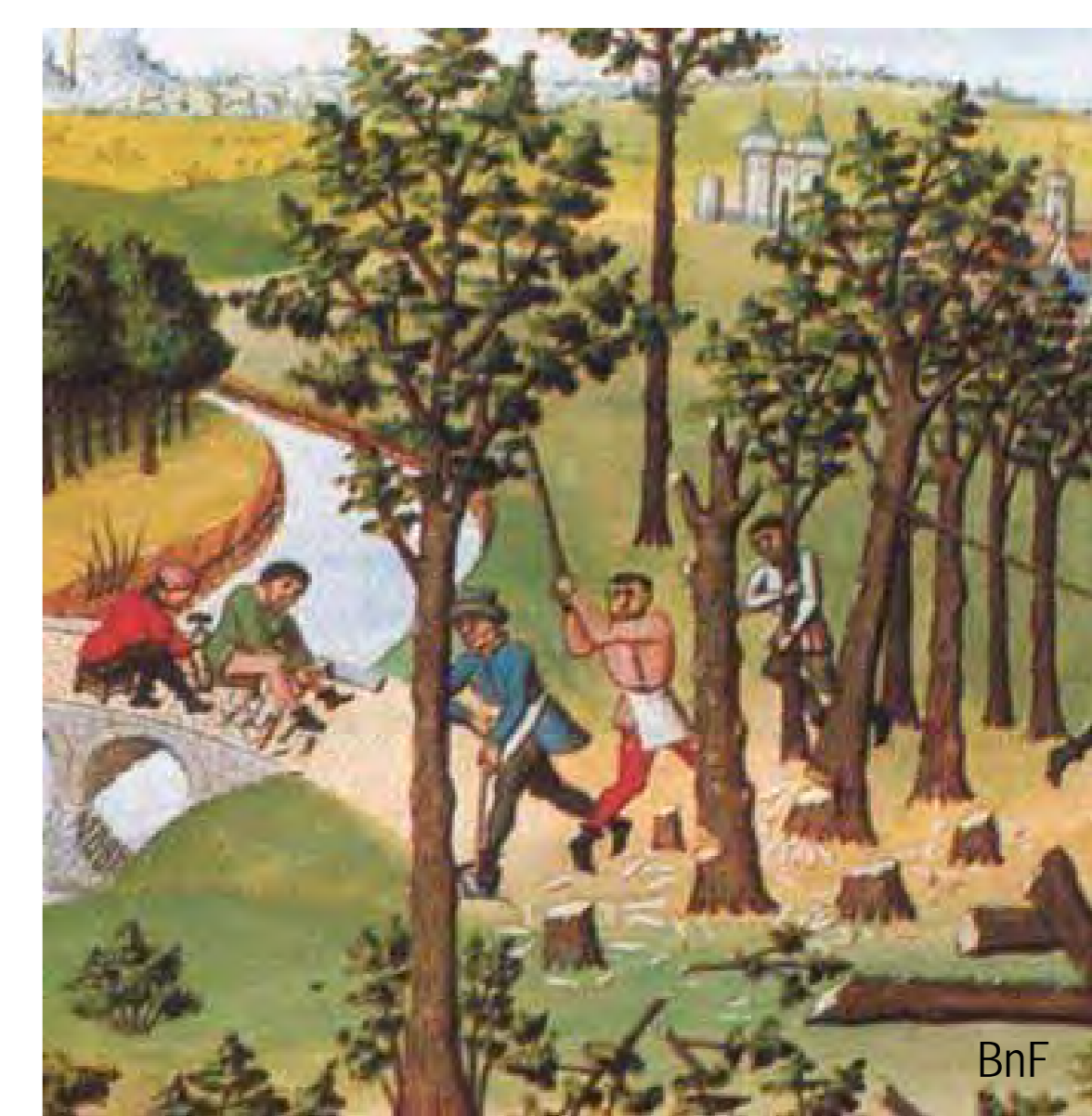
La doloire (*Photo ci-contre*) au tranchant à simple biseau et manche court et déporté, servait à aplanir, dresser et unir la pièce. (*Ph. 1 et 4*)

La pige d'un pied et ses divisions, était utilisée pour la mesure.

Fil à plomb et archipendule pour verticales et niveau.

Équerre et cordeau pour le lignage, servaient au traçage.

Haches, scies, tarières, ciseaux, biseau, de tailles diverses pour le façonnage.



Une doloire

La totalité de la charpente de la halle a été dressée à l'aide de ce seul outil.



L'équarrissage du bois d'œuvre était effectué dans les jours suivant l'abattage. Au plus tard quelques mois après. Au-delà d'un an, il était trop tard. En effet, en milieu forestier des fermentations se produisent et resserrent les fibres du bois. Il est dès lors difficile sinon impossible de l'équarrir correctement.

Le bois était travaillé vert. Le travail était plus facile et quand il était mis en œuvre en milieu humide, les canaux du bois n'avaient pas le temps de se refermer. L'eau pouvait y circuler et garder au bois sa souplesse. L'équarrissage s'effectuait sur du bois vert : la largeur des coups de doloires permet de l'attester. Cinq cents ans après, les piliers de la halle en portent toujours la trace.

Débiter une grume en "planches" - Dans les premiers temps pour débiter une grume en planches, les charpentiers de Guédelon ont pratiqué le sciage de long. « *Erreur*, ont dit les archéologues du bois. *Son usage au XIII^e siècle était peu répandu.* » Un travail d'enquête auprès d'anciens professionnels (merrandier et autres) a permis de retrouver la technique du bois fendu dont on avait perdu la mémoire. À l'aide de coins en bois dur, de taille de plus en plus grosse, on fend la grume en deux puis, de la même façon, les deux morceaux obtenus en deux plateaux, etc. (*Photos 2, 3 et 4*) Plus rapide et plus économe en énergie que le sciage de long !

Le cubage - À Guédelon, la charpente du logis seigneurial (25 m x 9 m) a nécessité 30 m³ de chêne posé. Pour cela il a fallu équarrir 90 m³ de bois. Soit 250 m³ de chêne sur pied. Soit 130 grumes de 13 m de long.

(Reportage photo à Guédelon - Jean-Paul Épinette)

